

KEIGO HIGASHINO

L'équation  
de plein été

roman traduit du japonais  
par Sophie Reffe

*ACTES SUD*



Il n'eut aucun mal à trouver la correspondance à sa descente du Shinkansen. Lorsqu'il arriva en haut de l'escalier qui menait au quai, le train qu'il devait prendre était déjà là. Un brouhaha de voix sortait de ses portes grandes ouvertes.

Kyōhei Esaki monta dans le wagon le plus proche de l'escalier et fronça les sourcils, surpris. Ses parents lui avaient dit que le train ne serait probablement pas bondé, puisque la fête des Morts était passée, mais il vit peu de places libres. La plupart des sièges disposés par groupes de quatre de part et d'autre du couloir central étaient occupés par au moins trois personnes. Kyōhei avança à la recherche d'une place qui ne serait pas la dernière vacante.

Il y avait beaucoup de familles et d'enfants d'une dizaine d'années, à peu près le même âge que le sien. Apparemment ravis d'être là, ils parlaient tous fort.

Il les trouva stupides. Comment pouvait-on se réjouir à ce point d'aller à la mer? La mer, c'est la mer. Une piscine, c'est bien mieux. À la mer, il n'y a ni bassin à vagues, ni toboggans géants.

Il remarqua une banquette à deux places libre au bout du wagon. Celle qui lui faisait face devait être occupée, mais être assis sans avoir quelqu'un à côté de lui était mieux que rien.

Il s'en approcha et posa son sac à dos sur le siège libre. La place en face était occupée par un homme de haute taille qui portait des lunettes sans bord et lisait un magazine dont la couverture montrait des motifs incompréhensibles et des mots qu'il ne connaissait pas. L'inconnu n'interrompt pas sa lecture

lorsque Kyōhei s'assit. Il portait une veste et une chemise et ne lui fit pas l'effet d'être un touriste.

De l'autre côté du couloir central, un homme âgé, à la tête blanche et à la carrure imposante, faisait face à une vieille dame au visage rond, qui devait être sa femme. Elle remplit de thé un gobelet en plastique et le tendit à son mari qui l'accepta sans un sourire, le but d'une traite et se mit à tousser, probablement afin de lui signifier qu'elle en avait versé trop. Ils étaient habillés normalement et ne devaient pas non plus être en vacances. Peut-être rentraient-ils chez eux.

Le train s'ébranla. Kyōhei poussa son sac de côté et en sortit le sac plastique qui contenait son déjeuner. Les boulettes de riz emballées dans du papier aluminium étaient encore un peu tièdes. Une boîte en plastique contenait des bouchées de poulet frit et des morceaux d'omelette, deux de ses plats préférés.

Il mastiqua le riz en buvant de l'eau à la bouteille. Le train roulait le long de la mer. Il n'y avait presque pas de nuages dans le ciel, et la mer au loin étincelait sous le soleil. Près du rivage, elle était couverte d'écume.

Trois jours plus tôt, sa mère, Yuri, lui avait dit qu'il serait mieux à la mer plutôt que dans une chambre d'hôtel à Osaka où ses parents devaient aller pour leur travail. Kyōhei n'avait pas du tout imaginé qu'il irait seul chez sa tante qui habitait si loin.

— Tu crois qu'il y arrivera ? Hari-Plage, ce n'est pas tout près, avait réagi son père, Keiichi, en inclinant son verre de whisky, le visage sceptique.

— Bien sûr qu'il y arrivera. Il a dix ans. La petite Hana Kobayashi est allée toute seule en Australie ! avait rétorqué Yuri sans cesser de taper sur le clavier de son ordinateur.

Comme chaque soir, elle était en train de calculer le chiffre d'affaires de la journée au magasin.

— Oui, mais ses parents l'ont emmenée à l'aéroport, et son oncle et sa tante sont venus la chercher à l'arrivée. C'est beaucoup plus simple que de voyager en train.

— Il n'y a pas grande différence. Il n'aura qu'à monter dans le Shinkansen et changer une fois de train. Tonton et tata

n'habitent pas loin de la gare, et tu trouveras leur maison si tu as un plan, non ? avait-elle demandé en se tournant vers son fils.

Kyōhei avait répondu oui sans interrompre son jeu sur sa console. Il savait qu'il serait de toute façon expédié à Hari-Plage chez cette tante, la sœur de son père, et sa famille qu'il connaissait à peine pendant que ses parents seraient à Osaka. Ce ne serait du reste pas la première fois que cela lui arrivait. La seule différence était que lorsque sa grand-mère maternelle était encore vivante, c'était chez elle qu'il allait lorsque cela arrangeait Yuri. Sa mort l'année précédente imposait un changement de destination.

Ses parents tenaient une boutique de mode et se déplaçaient fréquemment pour promouvoir leurs créations. Pendant les vacances, leur fils les accompagnait parfois mais ce n'était pas possible le reste de l'année. Passer une nuit seul à la maison ne lui faisait pas peur.

Il savait qu'ils allaient à Osaka pour préparer l'ouverture de leur première succursale et qu'ils y resteraient au moins une semaine.

— Oui, c'est vrai que tu as dix ans. Ça devrait aller, hein, Kyōhei ? Tu auras le temps de profiter de la mer. Et de goûter aux bonnes choses qu'on mange là-bas. Je vais demander à ma sœur qu'elle te fasse beaucoup de bon poisson, avait répondu son père d'un ton plus détendu, peut-être grâce au whisky. Comme toujours, ses parents avaient discuté pour la forme de l'idée de le confier à quelqu'un avant de tomber d'accord sur le fait que cela ne posait aucun problème.

Le train continuait à rouler le long de la côte. Le petit garçon qui avait fini son pique-nique jouait sur sa console portable lorsque son téléphone se mit à vibrer dans la poche de son sac à dos. Il mit son jeu en pause et sortit l'appareil spécialement conçu pour les enfants.

L'appel venait de sa mère. Il y répondit de mauvaise grâce.

— Allô ?

— Kyōhei ? Tu es où ?

Quelle question idiote! C'était elle qui avait tout organisé et acheté son billet.

— Dans le train, répondit-il tout bas, parce qu'il savait qu'on ne doit pas se servir de son portable dans le wagon.

— Ah bon! Donc tout s'est bien passé?

— Oui, fit-il en se disant qu'elle le prenait vraiment pour un imbécile.

— Sois poli quand tu arrives chez eux. Et n'oublie pas de leur donner le cadeau.

— Parce que tu crois que je vais le garder? Je vais raccrocher.

— N'oublie pas non plus tes devoirs. Fais-en un peu tous les jours, c'est important. Sinon, tu auras du mal à les faire en une fois.

— Comme si je ne le savais pas, répondit-il avant de mettre fin à la conversation.

Elle lui avait déjà fait ces recommandations avant son départ. À quoi bon les répéter? Pourquoi les mères éprouvent-elles le besoin de se conduire ainsi?

Il remit son téléphone dans sa poche et s'apprêtait à recommencer à jouer lorsqu'il entendit quelqu'un dire "Hé!" assez bas. Il n'en fit aucun cas parce qu'il ne pensait pas que cette interpellation lui était destinée.

— Hé, toi le petit là-bas! recommença la même voix, cette fois-ci avec une certaine irritation.

Kyōhei détacha les yeux de l'écran de sa console et tourna la tête. Le vieux monsieur aux cheveux blancs le regardait, l'air mauvais.

— Les portables, c'est interdit! lança-t-il d'une voix rauque.

Qu'il existe encore des gens pour s'en irriter surprit le petit garçon. Les campagnards sont en retard, pensa-t-il.

— Je n'ai pas appelé, juste répondu, répondit-il en faisant la moue.

Le vieil homme pointa son sac du doigt.

— Éteins-le. Ici, c'est interdit, ajouta-t-il en tendant le doigt vers une affiche qui demandait aux passagers d'éteindre leurs portables à proximité des places prioritaires.

— Ah...

— Tu sais lire, hein ? Ici, c'est interdit, continua le vieux d'un ton triomphant.

Kyōhei sortit à nouveau son portable. Il ne l'éteignit pas, mais le montra à l'homme.

— C'est un téléphone pour enfants.

Le vieil homme fronça les sourcils, avec une expression dubitative. Il ne paraissait pas comprendre.

— Si je l'éteins, il se rallume automatiquement au bout d'un moment. Pour l'éteindre, il faut composer un code que je ne connais pas. Donc je n'y peux rien.

Le vieillard réfléchit quelques instants.

— Dans ce cas, change de place. Tu ne peux pas rester à côté d'un siège prioritaire.

— Il ne nous dérange pas, dit sa femme en adressant un sourire au petit garçon. Pardon, glissa-t-elle.

— Non, il faut qu'il parte. Les règles sont faites pour être respectées, reprit le vieux monsieur en parlant plus fort, ce qui attira les regards des autres passagers.

Kyōhei soupira. Ce vieux était décidément embêtant. Il souleva son sac à dos et le plastique vide et s'apprêta à se lever.

Au même moment, une main se posa sur son épaule pour l'en empêcher. Puis elle saisit son portable.

Stupéfait, le petit garçon regarda son voisin. Sans changer d'expression, celui-ci plongea la main dans le sac plastique et en sortit le papier aluminium qui avait servi à emballer les boulettes de riz.

Kyōhei n'eut pas le temps de parler. L'inconnu déplia le papier aluminium pour en enrober le téléphone.

— Le problème est réglé, expliqua-t-il en le lui rendant. Tu n'as pas besoin de changer de siège.

Le petit garçon le prit en silence, avec l'impression d'avoir vu un tour de passe-passe. Le problème était-il vraiment réglé ?

— Je n'y comprends rien. Ça change quoi ? insista le vieil homme d'un ton revendicateur.

— La feuille d'aluminium bloque les ondes, répondit l'inconnu sans lever les yeux de son magazine. On demande aux voyageurs d'éteindre leur portable à proximité des sièges prioritaires par égard pour les personnes qui portent un stimulateur

cardiaque. Le sien a beau être allumé, il ne peut plus recevoir d'appel, le but recherché est donc atteint.

Kyōhei dévisagea alternativement le vieil homme ébahi et son voisin. Le premier regardait avec perplexité le second, mais lorsqu'il sentit sur lui les yeux du petit garçon, il ferma les siens en grommelant dans sa barbe. La vieille dame lui adressa un sourire, peut-être parce qu'elle était contente que cette dispute soit terminée.

Quelques minutes plus tard, plusieurs passagers commencèrent à rassembler leurs affaires et à descendre leurs bagages des casiers. Une voix dans le haut-parleur annonça le nom de la prochaine gare, celle d'une plage connue.

Le train s'arrêta et près de la moitié des passagers en descendirent. Kyōhei songeait à changer de place, étant donné ce qui venait de se passer. Mais son voisin le devança. Il descendit le sac qu'il avait mis dans le filet à bagages et alla s'installer sur une banquette un peu plus loin.

Le petit garçon hésita, parce qu'il avait l'impression qu'il était parti pour lui permettre de rester. Un coup d'œil sur le côté lui apprit que le vieux râleur dormait en ronflant.

La ligne de chemin de fer desservait plusieurs plages célèbres. De nouveaux voyageurs en descendaient à chaque arrêt et le wagon fut bientôt presque vide. Hari-Plage était encore loin.

Le ronflement du vieil homme allait s'amplifiant. Probablement parce qu'elle en avait l'habitude, sa femme regardait défiler le paysage comme si de rien n'était. Kyōhei, que le bruit empêchait de se concentrer sur son jeu, décida de changer de place. Il prit son sac à dos et le plastique, et se leva.

Le wagon était presque vide à présent. Désireux de s'éloigner le plus possible du vieil homme, il avança dans le couloir central et aperçut le dos de l'homme de tout à l'heure. Les jambes croisées, il était plongé dans la lecture de son magazine. Le petit garçon l'observa par-dessus son épaule. Il faisait les mots croisés et paraissait bloqué.

— *Temperance*, lui souffla Kyōhei.

Surpris, l'homme se retourna.

— Quoi ?

Le petit garçon tendit le doigt vers la grille.



— Le 5 vertical, “Elle fait parler les os”. La réponse, c’est *Temperance*.

L’inconnu regarda la grille et hocha la tête.

— Ça colle. C’est le nom de quelqu’un? Je n’en ai jamais entendu parler.

— Il s’agit de Temperance Brennan, l’héroïne de *Bones*, la série télévisée américaine. Elle comprend des tas de choses en observant les squelettes.

L’homme fronça les sourcils puis tourna les yeux vers la couverture de son magazine.

— C’est un personnage de fiction? Comment se fait-il que les mots croisés d’une revue scientifique se servent de son nom? Ce n’est pas de jeu, grommela-t-il.

Kyōhei s’assit en face de lui. L’inconnu continuait à compléter sa grille. Maintenant qu’il avait franchi l’obstacle sur lequel il avait calé, il n’avait plus de difficultés.

Il tendit la main vers la bouteille de thé qu’il avait posée sur le siège à côté de lui. Mais au moment de la soulever, il se ravisa, se souvenant apparemment qu’elle était vide.

Le petit garçon lui présenta sa bouteille d’eau à moitié pleine et lui dit qu’il pouvait en boire.

— Non, ça va.

Légalement déçu, Kyōhei fit mine de la ranger dans son sac.

— Merci quand même, reprit l’inconnu.

Surpris, le petit garçon leva la tête. Leurs regards se croisèrent pour la première fois. Puis l’homme détourna les yeux.

La gare de Hari-Plage était proche. Kyōhei sortit un plan de sa poche. Imprimé et non dessiné à la main, il indiquait l’emplacement de l’auberge Rokugansō. Sa tante leur avait faxé hier soir.

Il y était allé il y a deux ans, en voiture avec ses parents. Il ne connaissait pas le chemin depuis la gare et il étudia le plan.

— Tu vas à l’hôtel tout seul? lui demanda l’homme, peut-être parce qu’il trouvait étrange qu’un écolier aille seul à l’hôtel.

— Oui, mais c’est chez ma tante. Elle et mon oncle tiennent une auberge.

L’inconnu hocha la tête.

— Et qu’en penses-tu?

— Comment ça ?

— Je veux savoir si c'est une bonne auberge et si elle a un attrait particulier. Est-elle neuve ? Agréable ? Offre-t-elle une belle vue ? On y mange bien ?

Kyōhei inclina la tête de côté.

— Je ne m'en souviens pas très bien parce que je n'y suis allé qu'une seule fois. Le bâtiment est très vieux. La mer n'est pas proche, la vue quelconque. Et on n'y mange pas spécialement bien.

— Hum ! Je peux regarder ton papier ?

Le petit garçon le lui tendit, et l'homme nota sur une page de son magazine le nom de l'auberge, son numéro de téléphone et son adresse. Il déchira ensuite le morceau de page.

— Et ce nom-là, ça se lit comment ? Ryokugansō\* ?

— Non, Rokugansō. Le nom vient d'un gros rocher devant l'auberge.

— Ah bon. Merci, fit l'homme en lui rendant le plan.

Le petit garçon le remit dans sa poche après l'avoir replié. Le train venait juste de sortir d'un tunnel et il eut l'impression que le bleu de la mer était encore plus vif.

\* Le nom de l'auberge s'écrit avec trois caractères, dont le premier, qui signifie "six", peut se lire *ryoku* ou *roku*, le deuxième *gan*, "rocher", et le troisième, *sō*, "auberge". (N.d.T.)